

## **Acte I, scène 4** (vers 258 -384)

### **PYRRHUS, ANDROMAQUE, CÉPHISE**

#### **PYRRHUS**

Me cherchiez-vous, Madame ?  
Un espoir si charmant me serait-il permis ?

#### **ANDROMAQUE**

Je passais jusqu'aux lieux où l'on garde mon fils.  
Puisqu'une fois le jour vous souffrez que je voie  
Le seul bien qui me reste et d'Hector et de Troie,  
J'allais, Seigneur, pleurer un moment avec lui :  
Je ne l'ai point encore embrassé d'aujourd'hui.

#### **PYRRHUS**

Ah ! Madame, les Grecs, si j'en crois leurs alarmes,  
Vous donneront bientôt d'autres sujets de larmes.

#### **ANDROMAQUE**

Et quelle est cette peur dont le cœur est frappé,  
Seigneur ? Quelque Troyen vous est-il échappé ?

#### **PYRRHUS**

Leur haine pour Hector n'est pas encore éteinte.  
Ils redoutent son fils.

#### **ANDROMAQUE**

Digne objet de leur crainte !  
Un enfant malheureux, qui ne sait pas encor  
Que Pyrrhus est son maître, et qu'il est fils d'Hector.

#### **PYRRHUS**

Tel qu'il est, tous les Grecs demandent qu'il périsse.  
Le fils d'Agamemnon vient hâter son supplice.

#### **ANDROMAQUE**

Et vous prononcerez un arrêt si cruel ?  
Est-ce mon intérêt qui le rend criminel ?  
Hélas ! On ne craint point qu'il venge un jour son père ;  
On craint qu'il n'essuyât les larmes de sa mère.  
Il m'aurait tenu lieu d'un père et d'un époux ;  
Mais il me faut tout perdre, et toujours par vos coups.

#### **PYRRHUS**

Madame, mes refus ont prévenu<sup>1</sup> vos larmes.  
Tous les Grecs m'ont déjà menacé de leurs armes ;  
Mais, dussent-ils encore, en repassant les eaux,  
Demander votre fils avec mille vaisseaux,  
Coûtât-il tout le sang qu'Hélène a fait répandre,

---

<sup>1</sup> Devancé

Dussé-je après dix ans voir mon palais en cendre,  
Je ne balance point<sup>2</sup>, je vole à son secours.  
Je défendrai sa vie aux dépens de mes jours.  
Mais, parmi ces périls où je cours pour vous plaire,  
Me refuserez-vous un regard moins sévère ?  
Haï de tous les Grecs, pressé de tous côtés,  
Me faudra-t-il combattre encor vos cruautés ?  
Je vous offre mon bras. Puis-je espérer encore  
Que vous accepterez un cœur qui vous adore ?  
En combattant pour vous, me sera-t-il permis  
De ne vous point compter parmi mes ennemis ?

### **ANDROMAQUE**

Seigneur, que faites-vous, et que dira la Grèce ?  
Faut-il qu'un si grand cœur montre tant de faiblesse ?  
Voulez-vous qu'un dessein si beau, si généreux,  
Passe pour le transport d'un esprit amoureux ?  
Captive, toujours triste, importune à moi-même,  
Pouvez-vous souhaiter qu'Andromaque vous aime ?  
Quels charmes ont pour vous des yeux infortunés  
Qu'à des pleurs éternels vous avez condamnés ?  
Non, non, d'un ennemi respecter la misère,  
Sauver des malheureux, rendre un fils à sa mère,  
De cent peuples pour lui combattre la rigueur  
Sans me faire payer son salut de mon cœur,  
Malgré moi s'il le faut, lui donner un asile :  
Seigneur, voilà des soins dignes du fils d'Achille.

### **PYRRHUS**

Hé quoi ! Votre courroux n'a-t-il pas eu son cours<sup>3</sup> ?  
Peut-on haïr sans cesse ? et punit-on toujours ?  
J'ai fait des malheureux, sans doute ; et la Phrygie<sup>4</sup>  
Cent fois de votre sang a vu ma main rougie.  
Mais que vos yeux sur moi se sont bien exercés !  
Qu'ils m'ont vendu bien cher les pleurs qu'ils ont versés !  
De combien de remords m'ont-ils rendu la proie !  
Je souffre tous les maux que j'ai faits devant Troie.  
Vaincu, chargé de fers, de regrets consumé,  
Brûlé de plus de feux que je n'en allumai,  
Tant de soins, tant de pleurs, tant d'ardeurs inquiètes...  
Hélas ! Fus-je jamais si cruel que vous l'êtes ?  
Mais enfin, tour à tour, c'est assez nous punir ;  
Nos ennemis communs devraient nous réunir.  
Madame, dites-moi seulement que j'espère<sup>5</sup>,  
Je vous rends votre fils, et je lui sers de père ;  
Je l'instruirai moi-même à venger les Troyens ;  
J'irai punir les Grecs de vos maux et des miens.

---

<sup>2</sup> Je n'hésite pas

<sup>3</sup> Votre colère n'est-elle pas encore achevée ?

<sup>4</sup> Région où se trouve Troie

<sup>5</sup> Dites-moi que je puis espérer.

Animé d'un regard, je puis tout entreprendre :  
Votre Ilion<sup>6</sup> encor peut sortir de sa cendre ;  
Je puis, en moins de temps que les Grecs ne l'ont pris,  
Dans ses murs relevés couronner votre fils.

#### **ANDROMAQUE**

Seigneur, tant de grandeurs ne nous touchent plus guère :  
Je les lui promettais tant qu'a vécu son père.  
Non, vous n'espérez plus de nous revoir encor,  
Sacrés murs, que n'a pu conserver mon Hector !  
A de moindres faveurs des malheureux prétendent,  
Seigneur : c'est un exil que mes pleurs vous demandent.  
Souffrez que, loin des Grecs, et même loin de vous,  
J'aïlle cacher mon fils et pleurer mon époux.  
Votre amour contre nous allume trop de haine.  
Retournez, retournez à la fille d'Hélène.

#### **PYRRHUS**

Et le puis-je, Madame ? Ah ! Que vous me gênez<sup>7</sup> !  
Comment lui rendre un cœur que vous me retenez ?  
Je sais que de mes vœux on lui promet l'empire<sup>8</sup> ;  
Je sais que pour régner elle vint dans l'Épire ;  
Le sort vous y voulut l'une et l'autre amener :  
Vous, pour porter des fers<sup>9</sup>, elle, pour en donner.  
Cependant ai-je pris quelque soin de lui plaire ?  
Et ne dirait-on pas, en voyant au contraire  
Vos charmes tout puissants, et les siens dédaignés,  
Qu'elle est ici captive et que vous y réglez ?  
Ah ! Qu'un seul des soupirs que mon cœur vous envoie,  
S'il s'échappait vers elle, y porterait de joie !

#### **ANDROMAQUE**

Et pourquoi vos soupirs seraient-ils repoussés ?  
Aurait-elle oublié vos services passés ?  
Troie, Hector, contre vous révoltent-ils son âme ?  
Aux cendres d'un époux doit-elle enfin sa flamme ?  
Et quel époux encore ! Ah ! Souvenir cruel !  
Sa mort seule a rendu votre père immortel.  
Il doit au sang d'Hector tout l'éclat de ses armes,  
Et vous n'êtes tous deux connus que par mes larmes.

#### **PYRRHUS**

Eh bien, Madame, eh bien, il faut vous obéir :  
Il faut vous oublier, ou plutôt vous haïr.  
Oui, mes vœux ont trop loin poussé leur violence  
Pour ne plus s'arrêter que dans l'indifférence.  
Songez-y bien : il faut désormais que mon cœur,

---

<sup>6</sup> Troie

<sup>7</sup> Vous me mettez au supplice

<sup>8</sup> La maîtrise, la possession

<sup>9</sup> Etre esclave

S'il n'aime avec transport, hâïsse avec fureur.  
Je n'épargnerai rien dans ma juste colère :  
Le fils me répondra des mépris de la mère.  
La Grèce le demande ; et je ne prétends pas<sup>10</sup>  
Mettre toujours ma gloire à sauver des ingrats.

#### **ANDROMAQUE**

Hélas ! Il mourra donc. Il n'a pour sa défense  
Que les pleurs de sa mère et que son innocence.  
Et peut-être après tout, en l'état où je suis,  
Sa mort avancera la fin de mes ennuis<sup>11</sup>.  
Je prolongeais pour lui ma vie et ma misère ;  
Mais enfin sur ses pas j'irai revoir son père.  
Ainsi tous trois, Seigneur, par vos soins réunis,  
Nous vous...

#### **PYRRHUS**

Allez, Madame, allez voir votre fils.  
Peut-être, en le voyant, votre amour plus timide<sup>12</sup>  
Ne prendra pas toujours sa colère pour guide.  
Pour savoir nos destins j'irai vous retrouver.  
Madame, en l'embrassant, songez à le sauver.

### **Questionnaire préparatoire**

1. Quel terrible chantage se cache derrière la déclaration d'amour de Pyrrhus ?
2. Montrez que la stratégie argumentative de Pyrrhus vise à inverser les rôles, en faisant de lui la victime de la cruauté d'Andromaque
3. En quoi Andromaque incarne-t-elle l'héroïne tragique ?

---

<sup>10</sup> Je n'ai pas l'intention de

<sup>11</sup> Mes tourments

<sup>12</sup> Plus inquiet